



LE POLYSCOPE

Le Polyscope : change de couleur depuis 1967 – Volume 54, numéro 2 – 25 septembre 2020



**ÊTRE OU NE PAS
ÊTRE À POLY**
P.3

RENDEZ-VOUS GEEK
P.4

LES CRAYONS DE MINE
P.5

**10 RAISONS POUR NE
PAS AIMER LA DIJON**
P.6

CETTE SEMAINE

03 **Être ou ne pas être à Poly** made in Gaspésie04 **Rendez-vous Geek** tu sais que t'aimes ça05 **JNCP** aiguisez vos crayons06 **Jeux** et quelques gouttes de moutarde

PRÉALABLES FACULTATIFS

par Jimmy Bell
Rédacteur en chef
jimmy.bell@polymtl.ca

Les préalables, cher lecteur. Oui, même si tu viens d'arriver dans le monde des études supérieures, je suis convaincu que tu sais de quoi je parle! Ce sont ces cours qui doivent (en théorie) absolument être complétés avant de pouvoir s'inscrire à un autre cours. On distinguera rapidement les préalables des corequis, des cours qui, eux, peuvent être suivis avant ou pendant qu'on suit l'autre cours. Tu me suis?

La raison d'être de ce texte se trouve dans les décisions que prend Polytechnique lorsqu'elle modifie ses programmes d'étude annuellement. Étant en génie logiciel, je devais par exemple suivre le cours MTH2302D, probabilités et statistiques, comme préalable pour le cours INF3405, un cours de réseaux en informatique. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir qu'à partir de cet automne, le préalable disparaît complètement de la grille de cours! Pourtant, le sigle de cours de INF3405 étant resté le même, je suppose qu'il n'y a aucune modification qui a été faite au contenu du cours de réseaux! De la part de Polytechnique, c'est donc avouer que le cours de probabilités est et était complètement inutile pour le cours de réseaux. Certes, je salue le fait qu'ils s'en rendent compte et qu'ils veulent rendre le cheminement des étudiants plus facile à planifier, mais n'y a-t-il pas lieu de se poser la question quant aux autres préalables et, à la limite, corequis imposés dans le cheminement?

Personnellement, il m'arrive justement de commencer un cours, de le finir, puis de me rendre compte que le cours qui y était préalable n'était absolu-

ment pas utile à la réussite du cours que j'ai fini. Je sais que les programmes et les cours sont régulièrement révisés, mais comment est-ce possible que ça nous ait pris aussi longtemps pour réaliser que le cours de probabilités n'était finalement pas si utile que ça en réseaux?

Un autre exemple d'absurdité du même genre réside dans la révision des programmes de génie informatique et de génie logiciel de cet automne. Maintenant, le cours de Calcul II est disparu du cheminement pour les nouveaux étudiants. Comment un tel choix peut-il se justifier auprès des cohortes plus anciennes? Enlever le cours, même si la motivation derrière est de bonifier le programme avec davantage de crédits directement reliés au génie informatique ou logiciel, est à nouveau un constat du manque de pertinence de ce dernier. C'est comme de dire : « Savez-vous quoi? Calcul II était bien utile avant, mais pour vous, pour votre génération, il ne le sera pas tant que ça. » Génial. D'autant plus que les cours de mathématique dont je parle sont généralement des cours difficiles pour les étudiants,

certaines ont dû les refaire plus d'une fois pour accéder à leur diplôme. On dit maintenant à ces gens : « vous auriez pu réussir sans le faire, ce cours. » Pas frustrant du tout...

Au fond, je comprends le besoin d'améliorer continuellement les programmes en les rendant plus actuels, mais je ne comprends pas pourquoi les modifications aux programmes ne pourraient pas s'appliquer à ceux qui font actuellement leur baccalauréat. Si on permet aux nouveaux, qui viennent tout juste d'arriver à Poly, d'obtenir un baccalauréat en génie sans faire le cours de Calcul II, alors ceux qui ne l'ont toujours pas passé et qui sont encore aux études devrait avoir un moyen d'obtenir leur baccalauréat sans ce cours. Je comprends aussi que ces modifications entraînent parfois la création d'autres cours obligatoires, ou d'une réorganisation de distribution crédits, mais je maintiens que ces étudiants devraient avoir une alternative. Comment, autrement, justifier la pertinence d'un cours qui n'est plus requis? Je pose la question.

L'ÉQUIPE

Directrice
Trésorier
VP interne
VP archives
Responsable communauté

DIRECTION
Oumaïma Haqqi
Léon El-Nemr
Franck Kinack
Rachel Meyer
Narimane Zennaki

Rédacteur en chef
Chef monteur
Cheffe de pupitre culture
Illustratrice
Couverture

RÉDACTION
Jimmy Bell
Ahmad Zaydan
Oumaïma Haqqi
Rachel Meyer
Rachel Meyer

Journalistes
Jimmy Bell, Cassie-Anaïs
Savoie, Chloé Tessaro

Collaborateurs
Poète anonyme 69

Et bientôt toi, cette session sur notre Discord!
<https://discord.gg/sccvWrr>

CONTACT
Case postale 6079
Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec) H3C 3A7

Tél. : (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca
f/Polyscope t/Polyscope

PUBLICITÉ
Accès Média
(514) 524-1182

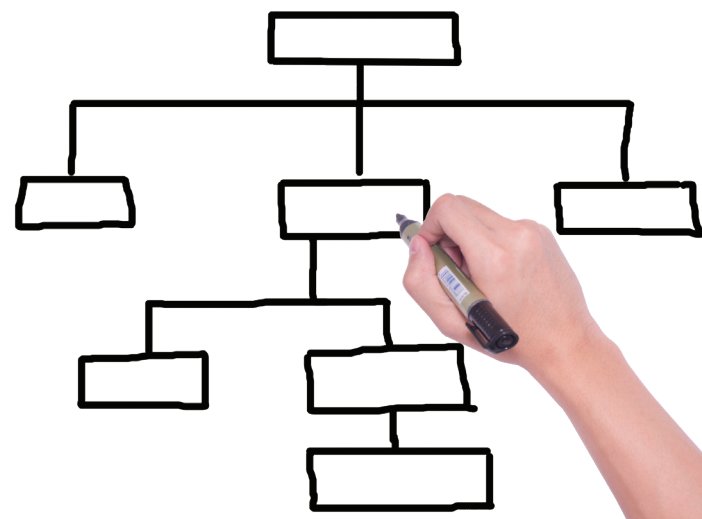
IMPRESSION
Hebdo Litho inc.

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque et
Archives nationales du Québec, 2020

ARTICLES article@polyscope.qc.ca
CONTACT ÉTUDIANT vieetudiante@polyscope.qc.ca

PROCHAINE TOMBÉE 5 octobre à 23h59
PROCHAINE PARUTION 9 octobre
RÉUNIONS mardis 17h45

Le Polyscope est un journal publié périodiquement par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), avec certaines éditions électroniques et d'autres en format papier. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants et le personnel sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope à leur convenance. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles et d'amputer les textes longs en cas de force majeure. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages. Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.



TU AS DES COURS EN PRÉSENTIEL ?

Nous sommes à la recherche d'étudiants motivés qui aimeraient raconter comment ils vivent leurs cours en présentiel en pleine pandémie! Si tu es intéressé, fais nous parvenir un texte d'un maximum de 500 mots au plus tard le 5 octobre 23h59 et, si tu le souhaites, des images pour appuyer ton propos :) Au plaisir de tous vous lire. article@polyscope.qc.ca

CITATION DE LA SEMAINE

« Poly est un mystère qu'il faut vivre, et non un problème à résoudre. »
- Adapté de Gandhi



ÊTRE OU NE PAS ÊTRE À POLY

Marie Groleau © Flickr



par **Cassie-Anne Savoie**
cassie-anne.savoie@polymtl.ca

Pas facile d'habiter loin. C'est beau la Gaspésie pour le plein air, mais pour faire de nouvelles connaissances dans ton programme, c'est autre chose.

Depuis l'été dernier, on sait tous que les cours allaient essentiellement se donner à distance. Adieu l'idée d'une rentrée universitaire digne d'un film américain. Ce n'est pas de cette façon que j'imaginai ma première année au baccalauréat. La plupart d'entre nous se croisaient les doigts pour avoir un cours présentiel. Certains programmes y ont eu droit et d'autres comme génie biomédical et génie chimique n'ont pas eu ce privilège. Eh oui, de nos jours, les étudiants qui peuvent assister à des cours en présentiel ont une sacrée chance. Pourtant, chaque fois que j'annonçais à mes proches que j'allais retarder mon déménagement, ils me disaient à quel point je suis chanceuse de pouvoir rester encore un moment chez mes parents sans

responsabilités.

La Gaspésienne

Je suis une fille qui vient d'une belle région qui se nomme la Gaspésie, la destination iconique de l'été où tout le monde est allé pour les vacances (et non je n'habite pas à Gaspé, ni où est le Rocher Percé). Si jamais vous ne savez pas vous repérer, c'est la petite pince de homard à l'est du Québec. La ville, Carleton-sur-Mer, (si on peut appeler ça une ville) où je vis est située à 10 h de route de Montréal. Je me considère presque une étudiante internationale, mais sans décalage horaire. Je dois l'admettre que vivre en Gaspésie a quelques avantages comme les grands espaces verts, le fait de pas à avoir payer un loyer sur l'île et pouvoir me concentrer sur mes études sans avoir

à me préoccuper du reste. Mes proches n'ont pas cessé de me le répéter pour me convaincre que rester ici était la bonne décision. Avant le début des cours, j'étais convaincue qu'au final j'avais fait le bon choix. Cependant, une semaine avant la rentrée, je reçois un beau courriel qui m'annonce qu'il y a une journée d'intégration (la fameuse journée du PINEP) en présentiel. Je me console en me disant que ce n'est qu'un événement. Finalement, quelques jours seulement avant le jour J, une semaine d'intégration complète est prévue majoritairement en présentiel. Ayant déjà des obligations les premiers jours d'intégrations, j'essaie de me convaincre que je ne manque pas grand-chose. Puis, au fil du temps, je vois des

photos défilées et j'entends des commentaires par-ci par-là que c'est l'événement à ne pas manquer.

Demi semaine d'intégration

Finalement, 31 août arrive : direction Montréal. La partie de la semaine d'intégration où j'étais présente était géniale. Très belle expérience. Le PINEP a réussi sa mission de rendre les intégrations inoubliables. J'ai rencontré quelques personnes que je prévois certainement revoir à mon retour. Vous vous dites sûrement : Wow ! Elle est extrêmement motivée ! Eh oui, je l'étais et les gens que j'ai rencontrés m'ont aussi fait cette remarque après avoir su que je revenais à la maison à la fin de la semaine.

De retour à la réalité

De retour dans mon cocon familial, je suis en mode étude en me disant que je n'ai rien d'autre à faire. La semaine suivante est remplie de séances d'informations pour différents comités. Je repère ceux qui m'intéressent et les contacte. La plupart offrent une alternative à distance, donc je peux facilement m'intégrer alors que certains requièrent une présence obligatoire. Malheureusement, je ne peux pas être là, donc je ne peux pas faire partie du comité, même si celui-ci me plaît. De plus, mon groupe

d'intégration de génie organise des événements dans un parc et, bien entendu, je ne peux pas y être présente. Je vois dans mes cours en zoom de simples noms que je ne peux même pas associer avec des visages sauf pour une infime partie que j'ai rencontrée. Alors, oui, peut-être que ma décision de rester en Gaspésie pour les études n'était pas si mauvaise, mais pour ce qui est du côté social, peut-être que ce n'était pas la chose à faire. Qui sait ? Trop tard pour changer d'idée. J'étudie à Polytechnique et je suis présente aux cours, mais d'un autre côté, je suis tellement loin que je ne me sens pas dans un esprit de camaraderies. Je ne suis probablement pas la seule qui habite en région (drôle de coïncidence : tout le monde que j'ai rencontré venait du grand Montréal) ou qui vit loin. Bref, si tu es dans le même bateau que moi, consolons-nous en nous disant qu'un jour nous serons réellement à l'école Polytechnique, que nous pourrions enfin mettre des visages sur les noms qu'on voit sur zoom et parfois sur Facebook. Même toi qui habites à Laval, Longueuil, Repentigny ou Brossard, je suis certaine que tu peux comprendre. Je pense qu'on est tous en accord sur le fait que malgré l'avancée de la technologie, rien ne sera aussi satisfaisant qu'une bonne discussion face à face.



©AuthentikCanada

LE RENDEZ-VOUS GEEK

Par Chloé Tessaro
chloe.tessaro@polymtl.ca

MON AVIS SUR...



Birds of Prey et la fantabuleuse histoire de Harley Quinn (2020)

Réalisé par Cathy Yan, le film de DC démarre par la rupture du Joker et d'Harley. Cette dernière rêve alors de s'émanciper, mais elle doit affronter des ennemis qu'elle s'était faite et rencontre ainsi d'autres femmes dans des situations semblables.

Je le dis honnêtement, j'ai adoré ce film. L'aspect de l'émancipation de la femme par rapport à la société patriarcale est au premier plan et est très bien porté tout le long du film. La musique entraînante nous plonge totalement dans l'univers de l'arlequin. Les scènes sont dynamiques et Cathy Yan réussit parfaitement le jonglage entre les moments calmes et les moments de combats.

Harley est toujours aussi déjantée grâce à la performance de Margot Robbie. Même si le tout est autour d'Harley, les autres personnages ne sont pas au second plan. Leurs passés sont bien exposés individuellement par le passage du quatrième mur d'Harley. Ce dernier est d'ailleurs mis en évidence dès les premières minutes du film où Harley rembobine pour tout expliquer au spectateur. Les scènes de combats sont très bien chorégraphiées en gardant le style de chaque

personnage.

D'un point de vue général, le film est bien accueilli mais les critiques négatives se propagent également. Le film est pour certains mal construit d'un point de vue scénaristique, d'autres attendaient une Harley Quinn aussi folle que dans *Suicide Squad*, et enfin d'autres critiquent un scénario vide de sens et beaucoup trop superflu.

NOUVELLES

Tout d'abord du côté Marvel, *Ant-Man 3* est rentré en pré-production.

Chris Hemsworth (*Thor*) souhaite rester dans le MCU même après le quatrième *Thor*.

The Falcon and the Winter Soldier est annoncé finalement pour début 2021.

L'actrice canadienne Tatiana Maslany sera la future Hulk dans la série *She Hulk*.

Du côté de DC Comics, c'est une bien autre d'histoire avec le décalage de *Wonder Woman* 1984 malgré l'annonce d'une sortie fin septembre dite durant le DC Fandom.

Le tournage du prochain *Batman* a pu reprendre après la guérison de Robert Pattison.

Le Saviez-Vous?

Dark Vador est inspiré de Doctor Doom (Fatalis).

Il y a plus de 5000 super-héros et vilains Marvel.

Les deux derniers *Avengers* ont commencé à être écrit pendant le tournage de *Civil War* (2016).

WHAT IF... Loki avait remporté la bataille de New York

New York, 2012. La bataille faisait rage entre les *Avengers* et Loki. Les *Avengers* semblaient prendre l'avantage, mais tout bascula en quelques minutes.

Natasha Romanoff fut tuée par le professeur Selvig, toujours sous l'emprise du sceptre de Loki. Clint Barton, à court de flèche, ne put vaincre tous les Chitauri envoyés sur lui. Alors que deux des six héros étaient morts, le gouvernement américain décida d'envoyer une bombe nucléaire pour exterminer la menace. Mais le groupe de héros ne pouvait s'y résoudre, ayant encore des civils dans la ville. Tony Stark ne vit que deux choix : tout laisser exploser ou la faire exploser avant dans l'eau. En effet, l'option de l'envoyer dans l'espace n'était plus une option vu que le portail ne pouvait être refermé. La bombe nucléaire explosa dans l'eau, l'ingénieur avec elle. Steve Rogers était dans un état critique, et ce qui le maintenait en vie était le sérum qui coulait dans ses veines. Bruce Banner se retrouva seul vu que Thor décida de repartir sur Asgard implorer le soutien de son père Odin pour aider Midgard (Terre).

Loki, confiant de cette victoire, avait maintenant envoyé les troupes Chitauris sur les autres grandes villes de la planète et les gouvernements tombèrent un à un malgré un plan d'urgence international. La situation semblait désespérée et la Terre sombra dans le chaos le plus total lorsque Thanos arriva. Il avait enfin le gantelet de l'infini avec déjà la pierre du Pouvoir. Il pouvait reprendre les pierres de l'Esprit et de l'Espace que Loki avait gardées en lieu sûr.

Lorsque le Titan Fou récupéra les pierres, celle de l'Esprit ne fut plus effet sur Loki qui réalisa tout ce qu'il avait fait. Mais avec son égo et sa fierté à maintenir, il laissa Thanos assouvir sa soif de pouvoir. Malgré cela, il parvint à prévenir son frère Thor des plans de Thanos et à le tenir au courant des avancées sur la recherche des pierres de l'infini.

Celle du temps fut difficile à avoir, car elle était bien protégée par les sorciers suprêmes, mais même eux avaient leurs limites et finirent par y laisser la vie, laissant le champs libre à Thanos qui récupéra sa quatrième pierre.

La pierre de Réalité fut, elle, plus dure à obtenir. La cause ? L'éther avait été caché par Bhor, père d'Odin, lors de la guerre contre les Elfes Noirs. Par chance pour Thanos, Loki avait des informations, mais ce dernier refusa de les donner. Il ne pouvait plus participer à ce massacre constant et cette quête. Il fut enfermé et torturé jusqu'à ce qu'il finisse par murmurer dans un souffle rempli de fatigue et de désespoir l'emplacement de l'éther, et donc de la pierre. Le Dieu de la Malice espérait au fond de lui qu'il avait réussi à faire gagner du temps à son frère pour vaincre le Titan.

Alors qu'il ne manquait plus que la pierre de l' me, les troupes asgardiennes arrivèrent sur Terre. En effet, Thor avait enfin réussi à convaincre son père de protéger ce royaume qui faisait parti des Neuf qu'il se devait de protéger.

Après une longue et dure bataille, les Asgardiens, aidés par les autres royaumes d'Yggdrasil, finirent par vaincre Thanos et son armée. Thor, blessé, mais heureux que cela soit fini, chercha son frère dans l'immense vaisseau du Titan. Mais ce fut Odin qui le retrouva en premier en bien piteux état. Les vêtements en lambeaux, le sang coagulé de partout et les marques profondes parcourant le corps de son fils adoptif firent comprendre au Père de Toute Chose ce qu'il s'était vraiment passé et que cette fois si, le jeune homme ne mentait pas.

Loki fut pardonné par son père d'adoption et après un long rétablissement, pu rester auprès de sa famille, à Asgard. La Terre se remit lentement de cette période marquante et fut aidée par d'autres royaumes pour se reconstruire.

FIN

JIMMY NE COMPREND PAS...

LES CRAYONS À MINE

par Jimmy Bell
Rédacteur en chef
jimmy.bell@polymtl.ca



Il y a ces choses, dans la vie, que certains comprennent et que d'autres ne comprennent pas. Personnellement, j'ai beau étudier en ingénierie, il y a plusieurs de ces choses qui m'échappent complètement. Que ce soit l'engouement envers un produit, une chanson ou même une personne, que ce soit telle norme sociale ou telle attitude ou tel comportement, certains trucs me paraissent absurdes. Alors pour faire réagir et, *hopefully*, pour me prouver que je ne suis pas seul, voici une chronique remplie de doutes et d'incompréhension. Non, ça ne sera pas constructif; c'est de l'incompréhension.

Je t'ai vu! Tu as rempli les sudokus à l'endos du journal avec un crayon à mine, puis tu as feuilleté la parution pour trouver mon article! Tu es choqué par le titre, donc tu te mets à lire... Ne cherche pas plus loin, cher lecteur : laisse-moi t'expliquer en quoi les crayons à mine sont une abomination. Si tu es d'ailleurs, j'ai récemment appris que cet objet a plusieurs autres appellations plus ou moins mignonnes : crayon-papier, crayon de plomb, crayon-mine, crayon gris ou même crayon ordinaire. Trêve de définition, taillons la pointe du sujet.

DISPARITION

En fait, mon traumatisme quant au crayon à mine (c'est l'expression que j'utiliserai) remonte à un temps plutôt lointain, celui de mes années au primaire. Si ma mémoire est fiable, j'étais en quatrième année, donc j'avais environ dix ans. Comme tu t'en doutes

peut-être, j'étais du genre à écrire 800 mots pour une rédaction qui n'en demandait que 250. Au secondaire, j'ai fini par perdre des points parce que j'écrivais trop! Ainsi, au lieu d'avoir une page recto-verso comme la majorité de mes camarades de classe, je me retrouvais avec un amas de feuilles mobiles brochées avec tout le talent qu'on peut attendre d'un élève de dix ans pas très habile de ses mains. L'histoire, donc, c'est que mes feuilles mobiles se sont frottées ensemble et que le crayon à mine s'est effacé! Ma professeure a trouvé ça bien dommage, mais j'avais assez de mots encore visibles pour que ma note n'en soit pas trop affecté. Ma professeure ne m'a jamais demandé de cesser l'utilisation du crayon à mine, mais dans ma tête de petit garçon de dix ans, il me fallait trouver une solution. Éventuellement, les consignes sont devenues plus strictes : en

vieillissant, on nous demande d'utiliser le stylo. Je me suis toujours dit que c'était pour éviter des problèmes du genre : un stylo, ça ne s'efface pas! Le liquide correcteur n'arrive pas de nulle part pour effacer ta copie comme le ferait le frottement du papier sur des traces de graphite...

EXPÉRIENCES SALISSANTES

Bon, les plus rabat-joies diront que les stylos peuvent aussi être salissants. Fait preuve de retenue, cher lecteur, j'y arrive : il est possible de choisir de bons stylos lorsqu'on sait s'y prendre. Oui, donc, le crayon à mine est aussi une source de saleté désagréable. D'abord, bien que ce ne soit pas mon cas, parlons des gauchers. Les pauvres écrivent en repassant sans cesse sur leur propre écriture avec la paume de leur main. On connaît tous le résultat : des mains sales, grises et grasses. Pas très agréable. Ajoutons à cela les retailles

d'aiguiseur. On en retrouve partout sauf dans le petit bocal fourni : par terre, dans les étuis, encore par terre, dans les cabarets sous les pupitres au primaire... Je dis : nuisance! Oui, le soulèvement populaire contre les crayons à mine approche, j'y travaille. Autre défaut des crayons à mine : ils ont beau être effaçables, ils ne le sont pas vraiment. Ou peut-être que je ne sais pas comment effacer. Moi, chaque fois que j'essaie, ça paraît, immanquablement, que j'ai effacé quelque chose. Je me suis déjà retrouvé à utiliser du liquide correcteur sur des marques d'efface pour que ça paraisse plus propre!

Concernant les stylos salissants, car j'avais dit que j'en parlerais, je tiens à mentionner qu'il existe de très bons stylos qui ne s'étendent pas, par exemple les stylos gel de Pilot (placement de produit non rémunéré ici). J'avoue

que c'est mon choix de prédilection. Cela dit, les stylos effaçables FriXion sont pas mal non plus!

CONCEPTION DISCUTABLE

Objectivement, la conception des crayons à mine est assez curieuse. Qui voudrait d'un outil qui rapetisse au fur et à mesure qu'il est utilisé? Tout le monde, apparemment. Qui voudrait d'une efface rose qu'on peut difficilement qualifier d'efface et qui disparaît plus rapidement que l'outil en lui-même? Tout le monde, apparemment. Quelle idée! J'aimerais qu'on tienne des études sur l'impact ergonomique d'un crayon trop petit pour des mains d'enfant qui apprend à écrire. On a tous eu cette personne dans notre groupe qui collectionnait les crayons qui pouvaient encore à peine écrire... Enfin, notons qu'il s'agit d'un produit à usage unique! Je ne peux pas me prononcer sur le coût environnemental d'un crayon à mine en comparaison avec celui d'un stylo, mais je prône l'utilisation de stylos rechargeables autant que possible. Là-dessus, j'admets rester curieux.

L'ART AVEC UN GRAND A

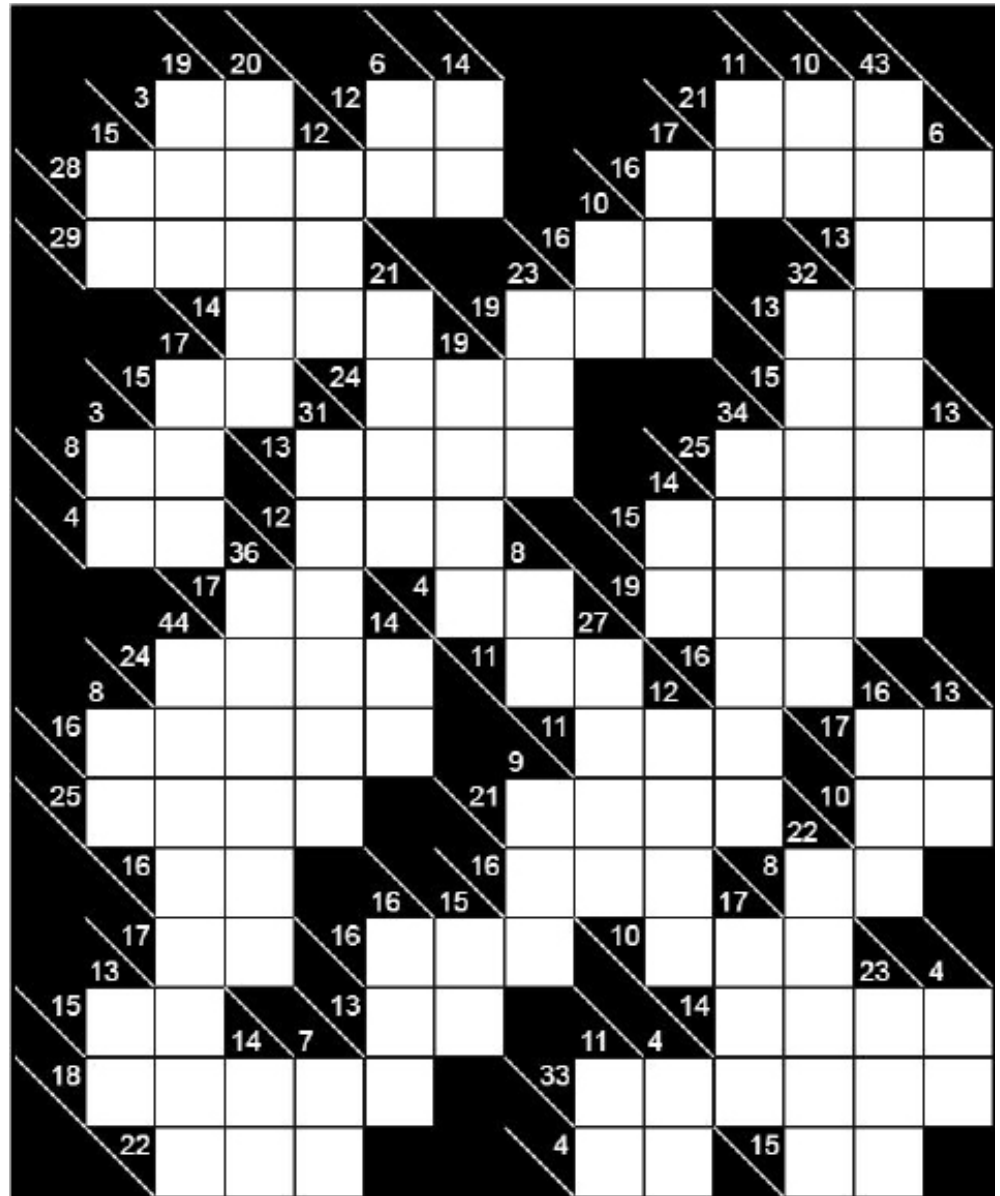
Je me dois de faire un clin d'œil aux artistes dessinateurs qui sont wise in the ways of science lorsqu'il est question de crayons à mine. C'est le seul cas vraiment utile qui me vient à l'esprit, celui d'un dessin à la mine, avec des crayons de différentes duretés pour obtenir un effet d'ombres ou une œuvre plus réaliste. Bien sûr, si on considère que l'écriture, que dis-je, la calligraphie est un art en soi, alors là, c'est un débat pour une autre fois, cher lecteur!



		6		1	5			2
4								5
	3			8	2	9	1	
				2	1	6		
1								4
		3	8	5				
	8	4	1	6				7
	7							9
6			5	7		2		

1						5		
			7		5		8	1
5		4		1	2			
2		1				9		7
7								6
9		8				4		3
			8	9		7		2
4	9		2		7			
		7						5

1						5		
			7		5		8	1
5		4		1	2			
2		1				9		7
7								6
9		8				4		3
			8	9		7		2
4	9		2		7			
		7						5



10 RAISONS POURQUOI JE N'AIME PAS LA MOUTARDE DE DIJON

Dites-moi, qui est l'imbécile qui inventa la moutarde de Dijon ?
Innocence nocive ou malveillance en toute conscience de cause ?
Jadis, elle n'existait pas, et le monde tournait quand même.
Or, un homme s'offrit le luxe d'ajouter un item à la collection déjà saturée des condiments.
Niais, nos ancêtres cédèrent et nous vivons les conséquences.



Dites-moi, pourquoi pas une sauce sucrée aux poires ?
Innover n'est pas si difficile, il suffit d'avoir l'instinct et le goût.
Je ne peux pas assez mettre en évidence à quel point la moutarde de Dijon est une erreur.
On peut former une milice pour faire entendre nos voix, levez-vous, rebellez-vous !
Ne faites pas l'erreur de vous faire mettre au silence par la classe élite, abattons le Dijon.

Poète anonyme 69

BIPCV

Un problème de conflit ou violence ?

Contactez le **Bureau d'intervention et de prévention des conflits et de la violence (BIPCV)**
par courriel : bipcv@polymtl.ca, au 514 340 5151 ou via le [formulaire en ligne](#),
plus d'information sur www.polymtl.ca/bipcv.